

*Relique Terre - Charlotte Gautier Van Tour*

# RESTER RIVAGE

CRÉATION 2024

COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

MARIE BOURIN - CAROLINE DÉCLOITRE - LAURIANE DURIX

# RESTER RIVAGE

## Compagnie HEJ HEJ TAK

### Écriture, conception et interprétation

Marie BOURIN  
Caroline DÉCLOITRE  
Lauriane DURIX

### Mise en scène

Caroline DÉCLOITRE  
Lauriane DURIX

### Regard dramaturgique

Maud CHAPOUTIER

### Regard chorégraphique

Delphine JUNGMAN

### Scénographie et visuels

Charlotte GAUTIER VAN TOUR

### Création vidéo

Pablo ALBANDEA

### Création sonore

Yolande BASHING

### Création lumière

Henri Emmanuel DOUBLIER

### Diffusion et production

Fanny LANDEMAINE

### Coproductions

Culture Commune - Scène Nationale du Bassin-Minier, Loos-en-Gohelle (62) , Les Scènes Croisées, Scène conventionnée de Lozère (48), Le Vivat, Scène conventionnée d'Armentières (59), la Chambre d'eau (59), **EN COURS**

### Soutiens

Le Bateau-Feu - Scène Nationale de Dunkerque (59), la Comédie de Béthune - Centre Dramatique National (62), Association les Fadareilles, Langogne (48), le Théâtre de la Verrière (59), le 232U - Théâtre de Chambre (59), La Manekine, Scène intermédiaire Pont-Sainte-Maxence (80), Le Grand Bain La Madelaine Sous Montreuil (62)

avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, du département du Pas-de-Calais, du département de la Lozère, de la région Hauts-de-France, et de la SPEDIDAM.



*Relique Terre - Charlotte Gautier Van Tour*

### ***RESTER RIVAGE***

est une création théâtrale, plutôt pluridisciplinaire et presque documentaire autour du village englouti de Naussac, en Lozère et des vivant·e·s qui y sont lié·e·s.

### ***RESTER RIVAGE***

est une forme hybride qui interroge nos rapports intimes à la disparition, à l'héritage, à la fin, aux résurgences, aux ruines qu'on engloutis en soi.

### ***RESTER RIVAGE***

est une cartographie vivante mêlant des recherches documentaires, des matériaux sonores, des rituels en mouvement, des images, des lettres... pour faire résonner ensemble des récits vécus, fantasmés, intimes d'engloutissement.

### ***RESTER RIVAGE***

est un dispositif se déployant en salle et ailleurs, mêlant une forme spectacle en circulaire et une installation – exposition de notre enquête à Naussac.

# AU DÉPART

Ça commence par une randonnée à 3 en Lozère. Un midi, on s'arrête à Langogne pour aller voir Josette, la grand-mère d'un ami. Pendant le repas, on lui pose des questions sur le lac juste à côté. Elle nous répond qu'avant, ce lac c'était son village, le village de **Naussac**. Elle nous explique qu'il a été englouti au début des années 80 quand un barrage a été construit pour réguler le débit de la Loire et pour refroidir une centrale électrique. *nucléaire et de l'Allier*

Elle nous raconte le village encore habité, les manifestations contre ce projet, puis les départs des familles, le clocher de l'église qui a dû être démonté pour être remplacé sur la nouvelle église en béton armé, les mort-e-s qui ont dû être déplacé-e-s, et puis « l'après ». Elle nous précise aussi que régulièrement le lac est vidé pour vérifier les installations et alors les ruines du village réapparaissent.

*Pour réparer des fuites dans le barrage*

*à deux reprises, en 2003 et 2005*

*En fait, il s'avère que le village a été détruit avant d'être englouti. Quand le lac est mis à sec, ce ne sont donc pas vraiment des ruines qui apparaissent mais quelques fondations, de la terre et de la boue. Il semblerait par ailleurs que la décision de raser les maisons aie été prise précisément pour ça : ne pas laisser de traces.*

L'histoire de Josette nous a accompagnées pour la suite de notre randonnée. Comme une invitation à questionner la place du passé dans nos vies, à ce qui fait trace, notre façon de célébrer ou d'implorer ce qui n'est plus. Notre randonnée s'est terminée avec l'envie commune de créer un spectacle, une forme documentaire qui donnera à entendre cette histoire et qui s'écrira en puisant dans les résonances, les réflexions, les échos qu'elle engendre en nous.

*Pour être tout à fait honnêtes, à cette première rencontre il n'y avait que Lauriane. Elle est revenue de Lozère avec (ce dont elle se souvenait de) cette histoire. Elle l'a partagée à Marie et Caroline. Alors à 3, on s'est dit : on en fait un spectacle.*

# NOTE D'INTENTION

Il y a en grec deux mots pour désigner le lieu : **topos**, un lieu cartographiable et **chôra**, un lieu existentiel et intime qui « accueille et engendre », qui produit des êtres qui ne seraient pas les mêmes ailleurs, qui pose son empreinte, façonne, dans une dynamique d'interconnexion.

Naussac sera notre lieu cartographiable. Nous y mènerons une enquête afin de récolter des récits de l'engloutissement de ce village auprès de celles et ceux qui l'ont vécu, de celles et ceux qui vivent au bord de ce lac aujourd'hui. Nous aurons une seule règle lors de ces entretiens : croire sur parole tout ce qu'on nous racontera. Donner de l'importance à chaque mise en récit de cet évènement.

À partir de cette enquête, chacune de nous trois explorera en quoi les récits de ce village englouti ont résonné de manière singulière et particulière, métaphorique et concrète pour elle. Se tisseront ainsi autour de l'histoire de Naussac nos propres échos personnels et intimes, nos chôra.

La figure de l'engloutissement de tout un village résonne avec notre besoin d'appréhender ce qui fait ruine en nous, les traces que nous souhaitons laisser, ce qui peut émerger après la destruction.

Et ainsi nous tenterons dans cette circulation des mémoires et cette horizontalité des récits intimes et collectifs de façonner de nouveaux mythes à célébrer ensemble, de nouveaux mythes qui nous racontent et nous inventent.

**RESTER RIVAGE** : une fête à ce qui s'écoule avec les eaux : les eaux de nos larmes, les eaux qui stagnent et celles qui filent. Une ode à ce qui peut émerger de nouveau, avec les vivant·e·s.

Une forme en plusieurs temps qui réunit un spectacle, une installation – exposition, un film documentaire et autres fragments sensibles.

Marie Bourin, Caroline Décloitre et Lauriane Durix

# PROCESSUS DE CRÉATION

## LES EN-QUÊTES

### *Enquête à Naussac*

Nous avons commencé notre enquête par une semaine à Naussac en août 2022. Nous y avons tout autant rencontré des personnes ayant vécu l'engloutissement du village il y a 40 ans, que des habitant·e·s arrivé·e·s «après».

A chacun·e, nous avons demandé de nous raconter la construction du barrage, de convoquer ses souvenirs, de nous parler de son rapport à la mémoire, à la disparition, de nous dire ce que représente ce lieu, de nous parler de traces et de renouveau.

Nous avons revu Josette, celle par qui l'histoire nous est arrivé la première fois.

Nous avons passé du temps avec Michel, un ancien agriculteur exproprié qui a réuni des archives immenses des luttes contre le barrage menées à l'époque.

Nous avons rencontré Jérôme qui nous a partagé sa passion pour la pêche qu'il pratique et enseigne sur ce lac dont la construction a engendré une faune et une flore complètement nouvelle.

Nous avons passé du temps au snack, l'Oasis plage, à discuter avec des touristes ignorant l'histoire de Naussac.

Nous avons suivi les recommandations, les liens qui se tissaient et qui nous emmenaient d'une rencontre à une autre.

Et durant une semaine, nous avons essayé de **capturer en son et en vidéo** chaque instant, chaque récit, chaque doute, chaque lumière sur le lac presque à sec.

En janvier 2023 nous sommes retournées à Naussac poursuivre ces rencontres. Nous avons continué à recueillir ces récits, ces vécus. **A tout croire, sur parole.**

## **RECUEILLIR**

- 1. Prendre en cueillant, pour éviter la perte ou la disparition.*
- 2. Rassembler en soi*
- 3. Ramasser en vue d'un usage ultérieur.*
- 4. Recevoir avec attention.*
- 5. Recevoir par voie d'héritage.*
- 6. Récupérer dans un contenant un élément qui coule, s'échappe, se répand.*
- 7. Enregistrer, archiver quelque chose. Consigner pour garder des traces.*
- 8. Réunir en un tout plusieurs choses éparses mais de même nature.*

*Cueillir encore et encore.*

## LES ÉCRITURES

### ***Enquête personnelle : c'est quoi mon village englouti ?***

Les rencontres et les témoignages recueillies en Lozère ont eu des échos différents chez chacune d'entre nous. Et c'est ce qui nous anime dans cette création: comment les histoires des autres trouvent résonance en nous et se tissent aux nôtres ? Comment les récits intimes de l'engloutissement du village de Naussac, de l'arrivée de ce lac, nous questionnent chacune sur notre rapport à la disparition, à l'héritage, au deuil, dans nos parcours personnels ? Ainsi, selon un protocole commun très précis, nous mènerons chacune une enquête autour de notre propre village englouti. Nous développerons un travail d'écriture personnel qui se traduira par des théâtralités singulières qui feront œuvre commune.

En effet, nous souhaitons donner à entendre un texte polysémique, à trois voix... et plus. Et ainsi prendre soin de la spécificité de notre langue, à chacune.

Nous inventerons donc des protocoles, des outils, des contraintes créatives qui nous amèneront plus loin dans notre recherche d'écriture mêlant choralité et individualités.

### ***Fiction panier***

Nous souhaitons questionner nos façons habituelles de faire récit, chercher à écrire davantage comme des (re)“cueilleuses” que comme des “chasseuses”, d'expérimenter des “fictions paniers” plutôt que des “fictions lances” pour reprendre les mots d'Ursula Le Guin. L'autrice nous rappelle en effet qu'au paléolithique, les femmes et les hommes ont cueilli avant de chasser et ont eu besoin de contenants pour amasser les fruits de leurs récoltes avant d'avoir besoin d'armes. Pourtant, aujourd'hui, nous trouvons beaucoup plus attractifs des récits de chasses et de lutte que des récits de cueillette.

À notre échelle, nous aimerions essayer de décaler les modes narratifs auxquels nous avons été nourries. Et ainsi, nous souhaitons penser Constellations comme le panier, le contenant, de récits «morceaux de vie» glanés à Naussac, accueillis au fil des rencontres et des hasards.

Puis nous les confronterons, les agencerons entre eux sans chercher la linéarité mais plutôt le multi-couche. Par des procédés de collage, de superposition, de simultanéité, d'unisson, d'addition, de soustraction, de bouclage, de citation, de dégradation... nous chercherons à composer au plateau à la rencontre de récits, de mouvements, d'images et de scénographie vivante qui donneront à voir des trajectoires plurielles.

# PROTOCOLE DE RÉSIDENCE EN SOLITAIRE

## au 23/04/2022

Afin de répondre à la question “*quel est mon village englouti ?*”, nous avons mis au point le protocole suivant pour notre résidence en solitaire.

### **RÈGLE NUMÉRO 1 : la durée.**

Pendant 5 jours, chacune de nous trois sera en résidence d'écriture. Cette résidence aura lieu entre notre prochain séjour à Naussac cet été et notre première résidence dans un théâtre à l'automne.

### **RÈGLE NUMÉRO 2 : le lieu.**

Nous serons chacune dans trois lieux différents.

### **RÈGLE NUMÉRO 3 : la communication.**

Nous partirons sans connexion internet, ni mail, ni autre réseau. Nous n'aurons pas le droit de communiquer entre nous directement. A chaque fin de journée, nous écrivons une lettre adressée aux deux autres mais nous ne les enverrons pas. Nous nous les donnerons quand nous nous retrouverons.

**Entorse à la règle numéro 3 :** Nous mettrons tout de fois en place une chaîne d'appel. Chaque jour à une heure précise nous pourrons appeler l'une d'entre nous. Mais nous ne dialoguerons pas. Nous ferons seulement écouter « quelque chose » à la personne que nous appelons. Un paysage, une chanson, une voix...

**Zone de sécurité affective déployée pour la règle numéro 3 :** Afin de ne pas être perdues et seules, nous allons demander à Pablo Albandea, vidéaste sur ce projet, d'assurer une astreinte téléphonique. Il aura avec lui le téléphone de la compagnie et sera joignable à des heures définies pour nous conseiller.

### **RÈGLE NUMÉRO 4 : l'écriture.**

La première chose que nous devons faire chaque matin à notre réveil sera d'écrire 3 pages, en 30 minutes. Cette durée a été calculée en fonction de notre vitesse d'écriture. Nous savons que pour remplir 3 pages entièrement en 30 minutes nous n'avons pas le temps de nous arrêter. Notre écriture devra donc être spontanée, continue et sans jugement. Nous n'aurons pas le droit de nous relire avant de nous être retrouvées ensemble. Afin d'être certaines d'avoir les mêmes tailles de page à remplir, nous écrivons sur des carnets identiques qui auront été choisis et fournis par Pablo Albandea.

### **RÈGLE NUMÉRO 5 : les enveloppes.**

Nous partirons chacune avec 25 enveloppes, ce qui représente donc 5 enveloppes par jour. Ces enveloppes auront été préparées par chacune d'entre nous et tirées au sort.

**L'enveloppe bleue** sera à ouvrir à 3h du matin. Elle contiendra un rituel à réaliser avec de l'eau. Nous devons accomplir ce rituel puis écrire maximum 10 min puis retourner nous coucher.

**L'enveloppe violette** contiendra un conseil et sera à ouvrir au moment où nous en sentirons le besoin

**L'enveloppe jaune** aura été préparée par Pablo Albandea et sera identique pour toutes les trois. Elle contiendra une recommandation d'une image à réaliser.

**L'enveloppe verte** sera à ouvrir en fin de journée, juste avant l'écriture de notre lettre aux autres membres de l'équipe. Elle contiendra une question, à laquelle nous devons répondre dans notre lettre de façon développée ou concise.

**L'enveloppe orange** contiendra une surprise.

### **RÈGLE NUMÉRO 6 : la transmission des outils**

Ces enveloppes, les carnets et le téléphone d'astreinte seront échangés au moment de nous séparer après notre séjour à Naussac cet été. Pablo Albandea prendra des images de cet échange qui pourra avoir lieu sur la dernière aire d'autoroute où nous nous arrêterons, sur un quai de gare ou sous la tour Eiffel si l'occasion se présente.

Tout le reste de l'enquête est libre, ouvert et personnel



# NOTE DE MISE EN SCÈNE

## FICTION ET DOCUMENTAIRE

Pour cette création, nous puiserons dans des démarches proches de celles du théâtre documentaire et de l'auto-fiction. Le dispositif initial sera celui de l'exposition de notre réalité dans un rapport direct au public.

Nous souhaitons être passeuses des histoires récoltées à Naussac plus que d'une réalité historique. Ce sont les récits intimes de cet engloutissement qui nous ont été transmis qui seront notre matière première de travail.

Une place importante sera donnée à ce qui fait trace, à la fois comme témoin d'un temps concret et passé, à la fois comme support d'abstraction ou de fiction.

Nous collaborerons ainsi avec Pablo Albadea, vidéaste dont la démarche est marquée par la récurrence des visages et d'un jeu de frontière entre réel et fiction.

Dans les images qui seront réalisées par Pablo comme dans notre dispositif au plateau, nous souhaitons que notre démarche de création soit apparente, que le dispositif soit transparent, que les rencontres *en elles-mêmes* avec les habitant·e·s de Naussac soient visibles.

Il s'agit pour nous de parler tout autant des récits récoltés, du contexte dans lequel ils ont émergés, que de la façon dont ces rencontres nous ont touchées...

Ainsi, la démarche documentaire sera centrale dans ce projet comme moyen de questionner comment récolter des paroles d'un fait historique de passé, de fabriquer une mémoire collective et sensible d'une disparition.

## UNE FORME CIRCULAIRE

**Notre dispositif est circulaire, composé par nos gradins qui constitue notre espace de jeu. Le public fait partie intégrante de ce cercle, traçant ses contours, faisant exister l'espace en son centre. L'espace scénique est étendue dans et autour de lui.**

**Nous souhaitons convier le public autour de ce cercle, comme nous nous sommes réunies autour du lac, dans un espace qui invite à la circulation des récits et des histoires.**

**Nous souhaitons être dans une forme de proximité à les spectateur·rice·s.**

**Nous souhaitons que ce cercle invite, rassemble et célèbre ces histoires réunies.**

## UNE FORME EN DEUX TEMPS ET UN À-CÔTÉ

**RESTER RIVAGE** est une forme qui se compose en 2 temps : celui du spectacle et celui de l'exposition – installation. Les spectateur·rice·s pourront découvrir à l'issue du spectacle un ensemble de matériaux vidéos, sonores et plastiques nés de notre travail de récolte documentaire à Naussac et de nos recherches personnelles. Il s'agit ainsi de proposer de poursuivre la rencontre sensible avec ces récits, de mettre des voix et des visages sur les paroles récoltées mais également de traverser le protocole de rencontres qui aura été le notre au cours de cette création. Les images réalisées par Pablo Albadea occuperont ce temps d'exposition.

Un podcast réalisé à partir des entretiens et des sons captés à Naussac sera aussi disponible en ligne, pour aller plus loin.

# NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

## ÉCOCONCEPTION D'UNE SCÉNOGRAPHIE DE RUINES ET DE MÉMOIRE

«L'espace scénographique de *Rester Rivage* est un espace de mémoire qui raconte l'engloutissement d'un village par un lac de barrage, une histoire de luttes, les souvenirs des habitant.e.s et le vivant qui continue sont déployés malgré tout. Ce sont les trois comédiennes qui composent et activent l'espace de jeu au fil du récit des rencontres. On voit apparaître des vestiges, des archives de la résistance au projet du lac et il y a quelque chose de mystérieux qui se cuisine avec une pâte verte pétrie et des décoctions qui sont mises à bouillir dans des casseroles.

Les ruines sont constituées de mycélium, des briques utilisées pour la production de champignons (pleurotes et shitakés). Elles évoquent les pierres de fondations de maisons détruites ayant passé plusieurs décennies sous l'eau et qui seraient révélées avec la baisse du lac.

À la fin du spectacle, un lac comestible est sculpté à même une table avec une pâte et des bouillons. Ses rivages sont de café, cassonade, spiruline, farine et eau. Son eau est mélangée à de l'agar agar, une algue gélifiante, de la poudre de cacao, de thé matcha et de pois papillon une fleur bleue consommée en infusion. En quelques minutes, le liquide gélifie et le lac se fige. Le public est invité à se rassembler autour de ce paysage vu du ciel et à manger un extrait de lac, afin que le spectacle se irrigue son essence autant dans l'imaginaire que dans les corps.» [Charlotte Gautier Van Tour](#)

### MYCOTOPIA

Les briques nous ont été offertes par Mycotopia, producteurs de champignons. Implantés à Marseille, ils se sont inspirés de ce qui se fait à l'autre bout du monde pour construire un projet ambitieux, adapté au territoire, avec un triple objectif : valoriser des déchets organiques, produire des champignons urbains et développer des biomatériaux écologiques et durables.

En décomposant la lignine et la cellulose présentes dans les déchets agricoles, le mycélium (plus communément appelé «racine» des champignons) se développe en réseau et agglomère les copeaux de matière organique. Cette propriété permet la réalisation de matériaux biosourcés innovants alternatifs aux plastiques et entièrement compostables en fin de vie.



### MYCELLIUM

*Le mycélium du champignon, c'est la partie végétative et filamenteuse du champignon qui est grossièrement comparable aux racines des plantes chlorophylliennes. Le mycélium dispose d'une forte capacité de pénétration dans les substrats créés à partir de fibres végétales. Le processus de production des briques de mycélium consiste à mélanger du mycélium de champignon dans un substrat et de le laisser s'y développer. De cette manière, le mycélium crée un maillage et lie les éléments constitutifs du substrat les uns aux autres. En fonction du moule utilisé, l'ensemble prendra la forme souhaitée. Le substrat varie d'une entreprise à une autre. De manière générale, les concepteurs de ces briques souhaitent utiliser des déchets et résidus locaux. Mycotopia, utilise de la paille de riz de Camargue. Cette méthode permet de revaloriser les déchets végétaux de l'agriculture locale. Hydrofuge, anti-feu, très léger, on considère le mycélium comme un matériau durable apte à répondre aux enjeux des constructions du futur. Il aussi est destiné à devenir une alternative au cuir, selon les variétés de mycélium on obtient différentes textures.*



## PORTRAITS DEPUIS LA RIVE - DISPOSITIF

*Rester Rivage* finit là où l'installation commence. A l'issue de la représentation, le dispositif scénique se transforme en espace d'exposition et surtout de projection. Les images de Pablo Albandea prennent alors le relais des récits de Naussac, du lac et de nos rencontres.

### DES RENCONTRES

Le point central du documentaire sera les rencontres que nous allons provoquer à Naussac. En récoltant les histoires des personnes qui vivent autour du lac mais aussi de celles qui sont seulement de passage il s'agit de mettre en lumière les différents rapports au passé de ce village englouti. Il y a des personnes pour qui l'ancien village évoque des souvenirs sensibles, douloureux, d'autres pour qui la création du lac fait partie intégrante de leur vie actuelle.

Plusieurs personnages participent à ce film comme Mme Pillet, le maire de Naussac, un agriculteur exproprié, un pêcheur spécialiste de la nouvelle faune, la gérante du camping du lac, un ancien député qui s'est battu contre l'engloutissement du village, etc. Ils et elles ont toutes des histoires différentes à nous raconter.

Lors de ces entretiens, Marie, Caroline et Lauriane peuvent apparaître à l'image, parfois micro à la main, parfois perche à la main, parfois en train d'installer un micro cravate sur la personne interrogée. Les petits moments techniques, de préparation, d'échanges entre nous peuvent apparaître subrepticement. Une attention particulière sera aussi apportée à la gestuelle des personnages, leurs mains, les mouvements mais aussi leur environnement, ce qui les entoure, ce qu'ils regardent, ce qu'ils écoutent. Nous voulons déplacer un peu l'attention pour pouvoir se concentrer sur une matière plus sensible

### LES FANTÔMES QUI PLANENT

**Cette forme documentaire sera entrecoupée d'images de paysages vides, souvent nocturnes ou crépusculaires. Ce seront soit des plans fixes, soit des travellings tournés au stabilisateur pour gommer la présence de la caméra. Il y aura aussi beaucoup de plans en voiture, des déplacements, des routes qui défilent autour du lac. Parfois, ces images seront complétées d'autres images en surimpression (des visages se mêlent aux paysages, se cachent dans l'eau du lac, dans la roche de la côté sauvage...). Il s'agira de faire naître une présence fantomatique dans les interstices du film. Comme si le lac était un personnage à part entière qui surplombe l'ensemble de la situation.**

**Et si ce fantôme n'est pas le lac, c'est peut-être la terre, ce territoire complexe et extrêmement changeant quand on passe d'une rive à l'autre.**

### DIFFÉRENTS FORMATS D'IMAGE

Nous aimerions aussi jouer des changements de format d'image à l'intérieur du documentaire. Passer du 4:3 pour les moments « journal de bord » à du 16:9 pour les moments plus « reportage documentaire » en passant par des formats plus cinématographiques comme du 2:1 pour les images fantomatiques. Comme le reste de la technique du documentaire sera visible, ces changements de formats seront eux aussi visibles à l'écran. Par exemple, les images 4:3 s'élargiront progressivement lorsqu'elles passeront au 16:9.

# COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

2018 - **COHÉRENCE DES INCONNUS**, mise en scène Caroline Décloitre

2020 - **À GORGE DÉNOUÉE**, mise en scène Marie Bourin et Lauriane Durix

2021 - **BOUCAN !**, mise en scène Caroline Décloitre et Lauriane Durix

2021 - **PUISQUE NOUS SOMMES SAUVAGES**, mise en scène Caroline Décloitre

2024 - **RESTER RIVAGE**, mise en scène Marie Bourin, Caroline Décloitre et Lauriane Durix

**HEJ HEJ TAK** est un collectif de spectacle vivant porté par Caroline, Lauriane et Marie et rassemblant des artistes de différentes disciplines. Depuis 2016, la compagnie crée des spectacles, guide des projets d'actions artistiques, développe des projets in situ et hors-les-murs et organise des laboratoires de partage de pratiques.

**HEJ HEJ TAK**, c'est d'abord un désir commun d'explorer, ensemble, nos langages artistiques, de partager nos compétences, nos énergies, nos univers et nos exigences...

**UN COLLECTIF COMME CADRE DES POSSIBLES** pour inventer des formes pluridisciplinaires où la circulation des langages, des pratiques, des vécus s'opère au croisement entre l'intime et le collectif, entre le réel et le fictif.

**UN TOIT SUR LES TÊTES** pour s'autoriser à inventer nos propres manières de créer, parfois ensemble, parfois seules, souvent avec d'autres.

**HEJ HEJ TAK** ce sont des sonorités, des mots qui sont avant tout matière à jouer, pour nous mettre en mouvement, nous animer.

Et ensemble, nous voulons « **jardiner des possibles**. Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir » - Marielle Macé.

Nous rêvons de construire **un espace de mutualisation** de nos forces, de nos doutes, de nos obsessions qui puisse être un endroit d'expansion.

Nous tentons d'échapper aux logiques hyper-productives et aux projets isolés en favorisant **les temps longs** et les créations qui peuvent avoir **de multiples ramifications**, dépassant la stricte production d'un spectacle

Nous œuvrons à **travailler de façon horizontale**, ou circulaire, ou un peu penchée sur le côté, peu importe, mais en dehors de toute organisation de pouvoir descendant.

Nous chérissons notre approche éminemment physique, **corporelle**, du théâtre.

Nous explorons notre façon de créer avec et **à partir du réel**, en prenant la rencontre avec des "anonymes" comme point de départ.

Nous ne gravons rien dans le marbre. Et puis nous recommençons.

*« Si notre culture nous veut endolories et en guerre contre nous-mêmes, la plus grande rébellion consistera à nous sentir bien, à prendre soin de nous, à être vivantes, heureuses et généreuses. Les femmes joyeuses sont dangereuses pour le système patriarcal, qui nous veut tristes et anesthésiées. »*

## CAROLINE DÉCLOITRE - *Metteuse en scène et interprète*

Au cours de sa formation au théâtre de l'Iris (Villeurbanne) et en licence Arts de la scène, Caroline développe un intérêt accru pour le mouvement et l'expressivité du geste. Elle se tourne alors vers la danse contemporaine et intègre un master Danse / Pratiques performatives (Université de Lille / direction de recherche Philippe Guisgand).

Elle approfondit sa pratique artistique en participant à de nombreux stages animés par des metteur·euse·s en scène, chorégraphes et créateur·rice·s sonores tel·le·s que Jan Martens, Davis Freeman, Delphine Jungman, Steven Michel, Laurent Leclerc, François Perrache, Mohamed El Khatib, le collectif Transmission... Le travail de Caroline se déploie entre la mise en scène, l'écriture, l'accompagnement dramaturgique et le jeu. Sa démarche d'écriture de plateau se joue de la frontière entre fiction et réalité, instaurant un rapport de complicité et de dialogue avec les publics. L'hybridité des formes est au cœur de sa démarche et dessine son univers poétique et chorégraphique.

En parallèle de ses premières créations au sein de HEJ HEJ TAK (*Tout va bien, Cohérence des inconnus..*), elle collabore avec différent·e·s artistes (Les Nouveaux Ballets du Nord Pas-de-Calais, Cie Velum, collectif Suivez Moi Jeune Homme, cie du Sabir, Théâtre de Cristal...).

Dans le cadre du dispositif Pas-à-Pas (DRAC Hauts-de-France), Caroline est accompagnée en 2019 par la compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix) et assiste à cette occasion Michel Schweizer (*La Coma*) dans la création du spectacle *Les Diables*. Ce Pas-à-Pas lui permet également de développer les premières recherches autour de Puisque nous sommes sauvages, une forme pluridisciplinaire autour de la fête et de la sociabilité. La saison suivante, cette création bénéficie du dispositif Happynest #3 - plateforme de l'émergence du collectif Superamas. Caroline co-crée en parallèle *Boucan!* en 2021.

Elle crée en 2022 avec le musicien Nicolas Tarridec une performance vocale et musicale à partir d'un texte de Chantal Akerman *Même nos ombres s'aiment quand on marche*.

Elle accompagne en tant que dramaturge la création *Plateforme Bonjour* de Cécile Rutten et écrit actuellement sa première pièce radiophonique.

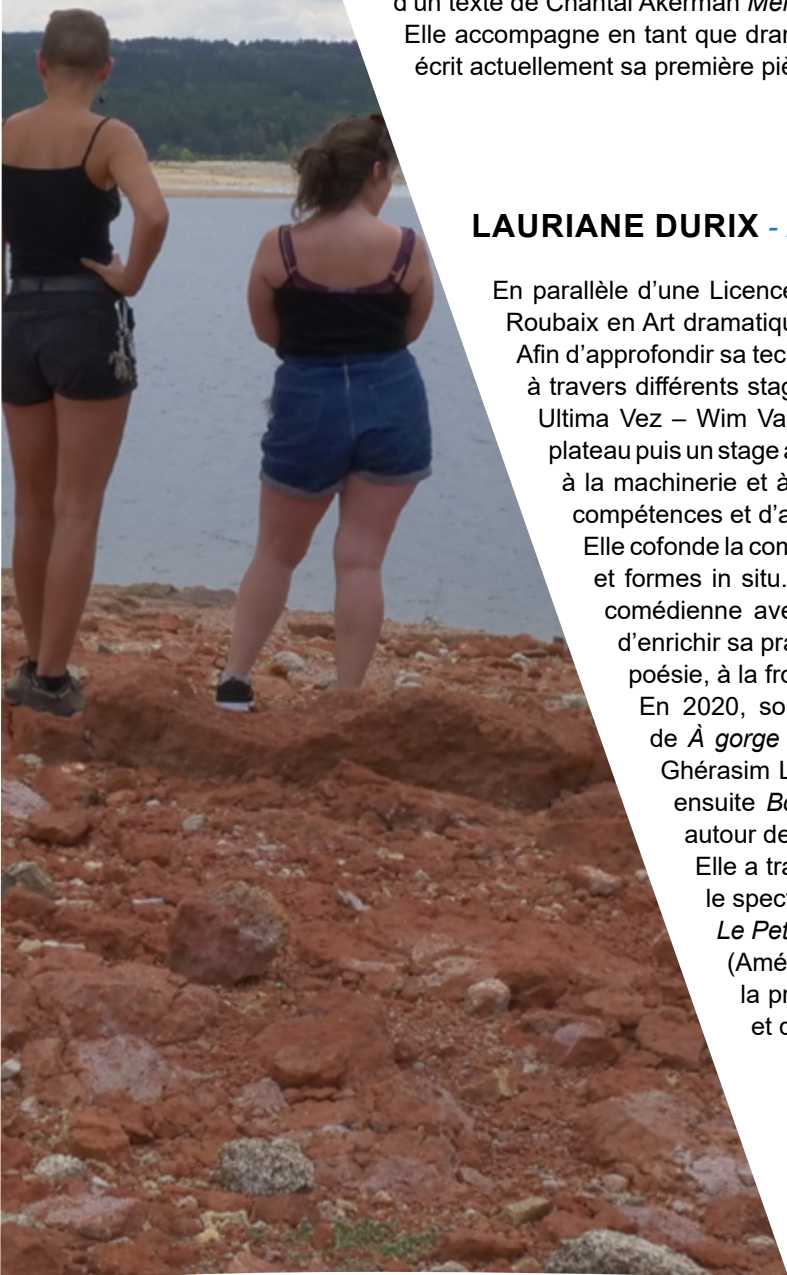
## LAURIANE DURIX - *Metteuse en scène et interprète*

En parallèle d'une Licence Arts de la scène, Lauriane se forme au conservatoire de Roubaix en Art dramatique puis à la méthode Michaël Chekhov avec Natalie Yalon. Afin d'approfondir sa technique corporelle, elle se forme à la danse et au mouvement à travers différents stages, notamment avec les Ballets C de la B – Alain Platel et Ultima Vez – Wim Vandekybus. Durant un service civique en tant qu'assistante plateau puis un stage à la Rose des vents - scène nationale, elle se forme également à la machinerie et à la régie plateau, ce qui lui permet d'élargir son champ de compétences et d'avoir accès à de nouvelles pistes d'expérimentation.

Elle cofonde la compagnie HEJ HEJ TAK en 2015, joue dans plusieurs créations et formes in situ. En parallèle, Lauriane commence à travailler en tant que comédienne avec plusieurs compagnies ; ces expériences lui permettent d'enrichir sa pratique et d'affiner son univers artistique, à la recherche de la poésie, à la frontière entre le corps et les mots.

En 2020, son désir d'expérimentation s'exprime à travers la création de *À gorge dénouée*, un spectacle tout-terrain autour de la poésie de Ghérasim Luca, en co-mise en scène avec Marie Bourin. Elle co-crée ensuite *Boucan !*, une forme pour le tout jeune public (dès 6 mois) autour des émotions, avec Caroline Décloitre.

Elle a travaillé avec Tony Melvil et Usmar en jeu et manipulation sur le spectacle *Manque à l'appel*, avec Les Ateliers de Pénélope dans *Le Petit vélo* et avec Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais (Amélie Poirier) dans *DADAAA - duo*. Elle sera comédienne dans la prochaine création jeune public de la cie Illimité (Tony Melvil) et de la cie Tourneboulé.



## MARIE BOURIN - *Autrice et interprète*

Attirée par les pratiques corporelles, Marie exerce tout d'abord le métier de psychomotricienne avant de se former en art dramatique à l'ESACT - conservatoire royal de Liège, d'où elle sort diplômée en 2015.

À sa sortie de l'école, désireuse de se frotter à la création collective, elle fonde avec d'autres lauréats de l'ESACT, le collectif Greta Koetz et joue dans leur première création *On est sauvage comme on peut*, nominé au Prix Maeterlinck de la critique 2019 dans la catégorie Meilleure Découverte. Elle poursuit le travail de création avec la compagnie Hej Hej Tak pour le spectacle *À gorge dénouée*, autour de la poésie de Ghérasim Luca et joue dans *Je brûle (d'être toi)*, création jeune public de la compagnie Tourneboulé mise en scène par Marie Levavasseur et dans *Fil à la patte*, création jeune public de la compagnie Les Nouveaux bNallets du Nord-Pas-de-Calais, mise en scène par Amélie Poirier. Elle a aussi joué dans *Un arc en ciel pour l'occident chrétien* de René Depestre, mis en scène par Pietro Varrasso, dans *Nous voir nous* de Guillaume Corbeil, mis en scène par Antoine Lemaire (compagnie THEC), dans *Jeanne et Louis* d'Isabelle Richard mis en scène par Thomas Debaene (compagnie Les Chiens Tête en haut). Elle enrichit son parcours par des formations en marionnettes (compagnie Les Anges au Plafond) et en danse (Compagnie Ultima Vez, Les ballets C de la B, Jan Martens, Jan Fabre...).

## MAUD CHAPOUTIER - *Regard dramaturgique*

Maud débute sa formation sur une piste de cirque mais après sa licence en art du spectacle à Lyon elle se tourne vers la danse et le théâtre. En 2007 elle obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales du conservatoire d'art dramatique de Villeurbanne. Très rapidement, elle rencontre la chorégraphe américaine Maryann Perrone qui lui permet de travailler, pendant trois ans, les liens entre théâtre, danse et musique en France et en Angleterre. Elle continue de se former à la danse en France aux côtés de Kilina Crémona, Alexandre Del Perrugia, Thomas Guerry, Sylvie Giron et Soraya Djebbar.

Jusqu'en 2013 elle sera comédienne-danseuse pour de nombreuses compagnies Françaises (Cie des Infortunes, Imaginoir, Le lien théâtre, La face Nord, Le Spang) et assistante à la mise en scène pour les opéras de musique contemporaine et les pièces chorégraphiées de la Cie des Infortunes avec qui elle travaille toujours.

Elle co-écrit plusieurs mises en scènes notamment pour le cirque (avec l'acrobate Julie Tavert), le théâtre (Conservatoire de Bourg-en-Bresse, Conservatoire d'Oyonnax), la danse (cie Lily Kamikaze, cie Kopf kino) et la musique (collectif Polycarpe, Nouk's, Chirp Chirp, Pythies).

En 2013 elle arrive à Bruxelles et prend la direction de Matters, ensemble pluridisciplinaire de soundpainting (langage de signes pour la composition spontanée et l'improvisation dirigée en temps réel par un chef d'orchestre compositeur).

En 2015, elle crée en Belgique l'ensemble de poésie sonore Pas bonjour le cheval et le duo de musique électronique Computer Love. En 2018 elle gère le département théâtre du Créahm Bruxelles (Créativité et handicap mental) puis crée à Lyon le duo Zétwal avec le bassiste Lucas Herberg. Actuellement elle travaille entre la France et la Belgique sur ses projets et ceux des autres en tant que comédienne, autrice, musicienne ou metteuse en scène. Elle est interprète dans *Puisque nous sommes sauvages*, création 2021 de Caroline Décloitre.

## DELPHINE JUNGMAN - *Regard chorégraphique*

Delphine Jungman. Chorégraphe et interprète, Delphine s'est formée au KCDC en 2010/11 puis auprès de Ohad Naharin en 2016/18. Elle a dansé pour Kolben Dance Company en 2011/12, Blanche Neige chorégraphié par Kaori Ito en 2014, Beytna de la Cie Maqamat et Mût de Tango Sumo en 2018/19. OSEZ au Québec et OSEZ en Solo en 2019/20 à ET20 l'été de la Cie Danse K par K. Elle a participé à l'écriture de pièces d'Ambra Senatore en 2016 et de Frôlons de James Thierrée en 2018.

Delphine a chorégraphié le bal du Théâtre du cristal en 2017 et Frères de la Cie du Chemin Ordinaire en 2021-22. Elle s'est également lancée dans la création du solo Hurricane et du duo Débordement avec Aston Bonaparte pour sa Cie 2x0 (co-fondé avec le musicien Patrick Biyik).

Gaga Teacher, titulaire du D.E et d'un Master de danse-thérapeute, elle intervient auprès de compagnies, d'institutions, porte le Milk Shake Project et s'engage en collectif depuis dix ans.



## CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR - *Regard plastique*

Charlotte Gautier Van Tour est artiste visuelle et scénographe. Elle vit et travaille entre Paris et Marseille. Née en 1989 à Evian-les-Bains (74), elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2014. Elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheur dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsadLab jusqu'en 2017. Elle a effectué plusieurs résidences ces dernières années, notamment à La Casa de Velasquez à Madrid, à la Villa Belleville, à la Cité Internationale des Arts de Paris ou encore au 104.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger (Nuit Blanche de Bruxelles, 104, 6b, La générale, Hors-les-murs du Palais de Tokyo, Cité des Arts, Mairie du 5<sup>ème</sup>, Casa de Velazquez à Madrid, Centre National des Arts de la Scène à Beijing, Opéra de Reims entre autres).

Charlotte Gautier Van Tour, de par sa pratique hybride, génère des croisements entre les champs de la performance, du théâtre et des Arts Visuels. La lumière est centrale dans sa recherche, ainsi quand elle conçoit une scénographie, elle crée des volumes lumineux ou des objets qui interagissent avec la lumière.

<https://charlottegautiervantour.fr>

## PABLO ALBANDEA - *Vidéaste*

Après une licence en histoire de l'art, Pablo se forme à la vidéo et à l'image en parallèle de ses études de cinéma et d'audiovisuel à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Depuis 2015, il multiplie et expérimente tous les domaines artistiques qui se trouvent à sa portée. D'abord tourné vers la performance audiovisuelle, il évolue aujourd'hui aussi bien dans le cinéma que dans le théâtre, la danse ou l'art contemporain. En 2019 il réalise un court-métrage intitulé *Météores*. Il collabore régulièrement avec des artistes comme Damien Jibert, le chorégraphe Alejandro Russo ou le groupe de musique électronique Grand 8. Par ailleurs, il participe aussi aux projets des compagnies La Ponctuelle et Hej Hej Tak. Il s'intéresse particulièrement au mouvement du livre dans les domaines artistiques avec l'association Lent ciné pour laquelle il réalise une série documentaire autour des questions de droit d'auteur et de licences libre.

<http://pabloalbandea.com>

## HENRI-EMMANUEL DOUBLIER - *Création lumière*

Après des études d'éclairagiste sonorisateur du spectacle à l'école Nationale des Arts et Techniques du Spectacle et une licence d'étude théâtrale à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, Henri-Emmanuel s'intéresse à l'idée de la transversalité entre les arts vivants, ce qui le mène à travailler dans le domaine de la création contemporaine en théâtre, musique, danse et performance.

Au théâtre, il se penche particulièrement sur les textes d'auteur·ice·s contemporain·e·s vivant·e·s et crée des lumières sur les textes de Michel Azama ou Joris Lacoste. En musique, il a longuement collaboré avec l'IRCAM et éclairé notamment Philippe Manoury ou Pierre Boulez. En danse, il a travaillé longtemps avec Boris Charmatz. Il a créé les lumières pour Olga de Soto, Christian Bourigault, Anne Collod, Mélanie Perrier. Dans le champ de la performance, il s'est impliqué dans les créations son ami Diederik Peeters. Il éclaire aussi les performances de la plasticienne Miet Warlop et fait partie pendant 10 ans du collectif franco, belge, autrichien "SUPERAMAS" en tant que compositeur, musicien, performer, scénographe et éclairagiste, pour les spectacles, installations et films du collectif. Il est actuellement chercheur enseignant à l'Université d'Art de Gand.

## YOLANDE BASHING - *Création sonore*

Avec Yolande Bashing et sa révolution désaccordée, Baptiste Legros et Aurélien Gainetdinoff proposent en duo une chanson électro à la fois brute et empirique. Entre mélancolie excitée et rage triste, les textes désabusés se frottent à des beats lancinants sur le fil de synthés tremblants. Yolande Bashing convoque Claude François et Jean-Pierre Pernaut à la fête triste d'un PMU oublié : son mashup sidérurgique d'Hubert-Félix Thiéfaine et Stromae attise la désillusion, à coup de décibels âpres et de punchlines imparables sur fond de pop sucrée à la Baxter Dury (sous triple guroson).

En parallèle de son projet YOLANDE BASHING et de ses activités de comédien, **BAPTISTE** compose de la musique pour le cinéma et le théâtre. En 2016, il collabore avec Benoit Duvette sur la musique du film *Le Corps des anges*. Depuis 2018 il accompagne en live les créations de Zone Poème (*Porno, Barbares, Barbares Odysée*). En 2019 il crée pour l'Impatiente la musique du spectacle *Au dessus de vos têtes* dans lequel il est également comédien. En 2020 il travaille avec la cie L'Éternel Été pour la création sonore de *Cendrillon*. En 2021 pour Simon Dussart, il crée la musique et joue dans le spectacle *Stroboscopie*.

De son côté, **AURÉLIEN** travaille également manière prolifique ; en 2007, il rejoint Marvin Hood où il officie principalement à la guitare et au chant. Il accompagne ensuite sur scène Paprika Kinski, Yolande Bashing, From Your Balcony, Ivory Lake... à divers postes (basse, clavier). Il est aujourd'hui actif dans plusieurs formations dans des styles pop, rock ou électro et anime également depuis 2017 des ateliers d'écriture musicale à destination des enfants avec l'association Dynamo (« les P'tits Tubes »). Il a composé la musique du livre pour enfants : *Du Rock Dans ton Salon d'Airnadette* (2017). et a également participé à la pièce Jimmy Savile : *Un Silence assourdissant* en tant que musicien du groupe Okay Monday en 2015-2016.

# BIBLIOGRAPHIE

## LIVRES ET ESSAIS THÉORIQUES

AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, *Terra forma, manuel de cartographies potentielles*, Paris : Éditions B42, DL 2019

BOISSON Bénédicte, FERNANDEZ Laure, VAUTRIN Eric, *Le cinquième mur – Formes scéniques contemporaines & nouvelles théâtralités*, éditions les Presses du Réel, mars 2021

CHOLLET Mona, *La Tyrannie de la Réalité*, Gallimard, collection Folio Acturel, mars 2006

DESPRET Vinciane, *Au Bonheur des morts - récit de ceux qui restent*, Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, août 2017

MACE Marielle, *Nos Cabanes*, éditions Verdier, mars 2019

MARIN Claire, *Rupture(s), comment les ruptures nous transforment*, Le Livre de Poche, septembre 2020

MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Actes Sud, coll. «Mondes sauvages», 2018

PIERRON Jean-Philippe, *Je est un nous : Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, Actes Sud, coll. «Mondes sauvages», février 2021

TSING LOWENHAUPT Anna, *Le champignon de la fin du monde*, La Découverte, 2015

ZENITER Alice, *Je suis une fille sans histoire*, L'Arche, coll. «Des écrits pour la parole», 2021

## ROMANS, ROMANS GRAPHIQUES

HEGLAND Jean, *Dans la forêt*, Gallmeister, 2017

KRUG Nora, *Heimat*, Gallimard, octobre 2018

MANCINI Juliette, *Éveils*, éditions Atrabile, 2021

## DOCUMENTAIRES

GUZMAN Patricio, *Le Bouton de nacre*, 2015

GUZMAN Patricio, *Nostalgie de la lumière*, 2010



« Comment entendre par exemple le discours de l'eau - et notamment en ce que le silence terrifiant de la méditerranée a bel et bien à dire ? Il suffit peut-être de l'interroger, de l'inviter à comparaître. Par exemple à comparaître au procès en responsabilité des vies perdues sur le côté, qu'il faudra bien tenir un jour. L'eau sans doute ne peut pas répondre mais elle peut paraître à la barre, témoigner, accuser même, si on se met à l'écoute de ce dont, très concrètement, son silence et son opacité se souviennent. L'eau en effet ne se contente pas d'ensevelir, elle retient, conserve, enveloppe ce qui s'y love, par là se souvient, et peut donc témoigner. Écouter ce qu'elle a à dire, c'est écouter ce témoignage, avoir à entendre un tout nouveau témoignage. Ce n'est pas seulement que l'eau gémissse, c'est qu'elle porte plainte. Elle porte la plainte, la recueille, la soutient. Ce n'est pas seulement donc que l'eau se souviennne, ce plasmme et se replasme autour de l'advenu, et à sa manière en garde la trace; c'est qu'elle a été témoin, et qu'un témoin ça se convoque, publiquement, et ça s'écoute. Les efforts pour entendre le discours de l'eau ne sont pas des efforts pour fictionner une parole, mais pour se mettre à l'écoute de quelque chose qui justement n'a pas le don de parole et qui pourtant a beaucoup à dire et pourrait, dans son sience, répondre de nous et de notre humanité.»

Marielle Macé, *Nos Cabanes*

# COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

[www.hejhejtak.com](http://www.hejhejtak.com)

**contact diffusion**

Fanny Landemaine

06 47 10 69 72

diffusion.hejhejtak@gmail.com

**contacts artistiques**

Caroline Décloitre 06 74 78 67 99

Lauriane Durix 06 36 31 98 00

cie.hejhejtak@gmail.com

Licence 2 -1094836

SIRET : 809 942 279 00039

APE: 9001Z

*Siège social*

Hotel de Ville

Place du Général De Gaulle

62218 Loison-sous-Lens

*Adresse de correspondance*

108 rue Thirion et Ferron

59120 Loos

Président : Jérôme Dumortier

Trésorière : Charlotte Dutilleul